

Donald Trump, hier, après l'annonce de sa victoire.

Élu mardi, à la surprise générale, 45^e président des États-Unis, Donald Trump a sauvé la majorité des Républicains dans les deux chambres du Congrès. Le monde a accueilli sa victoire avec appréhension. Les Américains veulent croire que leur pays sera protégé par les garde-fous gravés dans leur Constitution.

DAMON WINTER/THE NEW YORK TIMES-REDUX-REA

SOMMAIRE

- UN MANDAT POUR SECOUER LE SYSTÈME
 - UNE VICTOIRE CONTRE TOUTES LES ÉLITES
 - HILLARY CLINTON, LA FIN D'UNE AMBITION JAMAIS ASSOUVIE
 - LE PARI PERDU D'OBAMA
 - DOUTES SUR LA DIPLOMATIE AMÉRICAINE
 - LES MARCHÉS ONT VITE RETROUVÉ LEUR CALME
 - PRIMAIRE À DROITE: L'EFFET TRUMP CHANGERA-T-IL LA DONNEE?
 - L'EXÉCUTIF ET LA GAUCHE PRIS DE COURT PAR LE SCÉNARIO CATASTROPHE
 - À HOLLYWOOD, LES STARS DÉCHANTENT
 - UN CLIMATOSCEPTIQUE DE LA MAISON-BLANCHE
 - LES TRIBUNES DE CHANTAL DELSOL ET DE RAN HALÉVI
 - LA CHRONIQUE DE LUC FERRY
 - ENTRETIEN AVEC LAURENT FABIUS
 - MELANIA TRUMP, LA GRANDE MUETTE
- PAGES 2 À 13, 20, 21, 22, 38
ET L'ÉDITORIAL



ÉDITORIAL par Alexis Brézet abrezet@lefigaro.fr [@abrezet](https://twitter.com/abrezet)

La colère des peuples

C'est un ouragan qui emporte tout. Les calculs des sondeurs et les prévisions des experts. Le confort des élites intellectuelles et les certitudes des milieux d'affaires. La suffisance des hommes politiques et l'arrogance des médias. Une lame de fond dont la brutalité coupe le souffle. Un raz de marée sidérant dont l'onde de choc n'épargne pas nos rivages. Dans tout l'Occident, les peuples sont en colère. Nous avons choisi de ne pas le voir. Depuis la victoire de Donald Trump, nous ne pouvons plus faire semblant. Dieu sait pourtant que nous nous sommes bouché les oreilles et voilé les yeux ! Les Américains, nous disait-on, n'allaient certes pas confier leur destin à ce clown, cet histrion... La première puissance économique et militaire de la planète ne s'abandonnerait pas aux pulsions populistes, forcément populistes, d'une poignée d'électeurs réputés racistes et supposés incultes...

Mais, ces « petits Blancs », qui s'était donné la peine de les voir sans œillères, de les écouter sans préjugés ? Bien peu de monde parmi les observateurs patentés. Notre journaliste Laure Mandeville l'a fait. Elle en a tiré un livre indispensable, *Qui est vraiment Donald Trump ?* (Équateurs-Le Figaro), et des reportages qui disent tout de cette Amérique souffrante et révoltée, riche naguère de ses activités industrielles mais ravagée aujourd'hui par le chômage, l'alcool, l'échec scolaire et la perte de ses repères familiaux. Cette Amérique des « ghettos blancs », satisfaite autrefois de sa modeste prospérité, ulcérée aujourd'hui par les « privilèges » accordés aux minorités, les intrusions moralisatrices de l'« establishment » de Washington et par la condescendance de la majorité des grands médias. Pour comprendre ce qui advient, il fallait entendre cette Amérique-là. Colère « blanche », au sens littéral du terme ? Sans aucun doute, c'est l'alliance de la *middle class* et des *poor*

white trash qui a fait la victoire de Donald Trump. Mais gare à la caricature ! Plus de 40 % des femmes ont voté pour Trump, plus d'un tiers des Latinos et 12 % des Afro-Américains. Les électeurs qui ont voté Trump n'ont pas obéi à un quelconque déterminisme « identitaire », ils ont tout simple-

Aux États-Unis comme en Europe, c'est la même lame de fond

ment voulu dire leur colère d'habiter - de plus en plus mal - un pays qui se défait. Cette réalité, l'Amérique officielle n'a pas voulu la voir, pas plus que nous n'avons, en Europe, tiré les leçons des signes avant-coureurs de ce grand ébranlement. Le « non » des Français au référendum de 2005 sur la Constitution européenne ? C'était un regrettable coup du sort ! Le Brexit, au Royaume-Uni ? Un malheureux accident ! Com- ment, pourtant, ne pas y entendre ces

mots, interdits par la bienséance politico-médiatique, qui résonnent aujourd'hui de l'autre côté de l'Atlantique ? Protection, frontières, identité culturelle, conservatisme... Partout ce sont les mêmes armes brandies contre les élites des grandes villes par le petit peuple de cet « Occident périphérique », dont des chercheurs comme Christopher Lasch aux États-Unis ou Christophe Guilluy en France ont dessiné les contours.

En vérité, alors que les Bourses s'affolent, ce sont toutes les valeurs d'une certaine « postmodernité » qui plongent. Et d'abord la « mondialisation heureuse », cette idée que le « doux commerce » apporterait naturellement la prospérité, que l'« échange » abolirait la politique, et que la consommation effacerait les différences entre les hommes. Les usines qui ferment, les inégalités qui explosent, les anciens modes de vie qui se dissolvent lui ont porté un coup fatal. Avec l'élection de Donald Trump sonne le temps de la mondialisation inquiète.

→ Suite page 21